

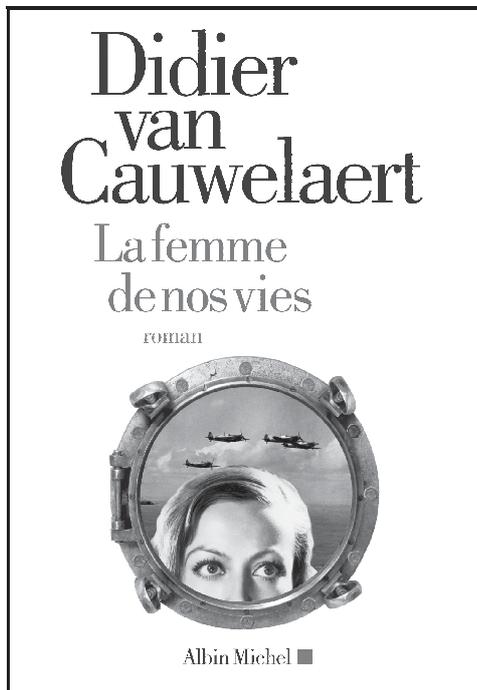
LA FEMME DE NOS VIES

De DIDIER VAN CAUWELAERT

L'auteur, né en 1960, aurait commencé à écrire à l'âge de trois ans, ce qui bien sûr ne signifie rien, si ce n'est que la suite de son existence révèle un boulimique de travail : récits, nouvelles, théâtre, comédies musicales, cinéma et télévision et avant tout romans, lesquels ont donné lieu à une multitude de prix littéraires dont le Goncourt en 1994 et le dernier, en 2013, le prix Messardière du roman d'été, pour le livre qui nous intéresse aujourd'hui, publié la même année.

La biographie de Didier Van Cauwelaert dans Wikipedia, signale qu'il a régulièrement pris position pour la communication avec des personnes décédées et l'existence d'une vie après la mort...

Ici, dès le début du roman nous nous trouvons en présence d'une femme à l'agonie. Il s'agit d'Ilse Shaffner «la femme que j'ai cherchée toute ma vie» écrit le narrateur. L'histoire se passe à Hadamar, désignée comme une «charmante bourgade du bassin de Limbourg» Il ajoute : «L'hôpital psychiatrique est toujours en activité. La «nouvelle salle de douches» (en fait, le prototype d'une chambre à gaz durant la deuxième guerre mondiale) est devenue un musée». On comprend que le narrateur est impliqué en ce lieu funeste. A l'étage où se trouvait dans son enfance son dortoir, la mourante occupe une chambre. Suit une scène dont la précision permet d'évoquer une séquence cinématographique. A l'intérieur de la chambre, Ilse Shaffner apparaît vivante, penchée sur le lit médicalisé. Seuls ses vêtements ont changé; l'uniforme de la Wermacht est remplacé par un tailleur moderne. Demeuré sur le seuil de la chambre, le narrateur comprend que cette femme a eu une descendance. Il s'agit de sa petite fille, Marianne, au courant de son passé monstrueux en tant qu'agent nazi et qui veut la «débrancher» des équipements médicaux qui la maintiennent en vie. Le narrateur se présente. Il est professeur d'Université aux Etats-Unis. Il essaie d'établir un dialogue avec la jeune femme et parviendra à se faire entendre. Ilse Shaffner est la femme la plus extraordinaire qu'il ait rencontrée ; il veut la réhabiliter.



La construction de l'ouvrage alterne le récit du passé et l'actualité des deux protagonistes, David et Marianne. Le passé s'est déroulé durant la période tragique de la guerre, touchant ici l'entourage rapproché du dictateur omnipotent qu'était Hitler. Le narrateur, à l'âge de 14 ans, après des événements douloureux et une substitution d'identité qui lui avait permis de survivre à la chambre à gaz, se trouva hébergé dans un château-école réservé aux enfants juifs surdoués susceptibles de servir la grandeur du Reich. La directrice n'était autre qu'Ilse Shaffner. Elle se mit elle-même à instruire le faux David pour combler les lacunes de son éducation et en faire un surdoué plausible. Quand les événements vont se précipiter laissant prévoir la fin de la guerre, elle fera en sorte d'envoyer son protégé en mission secrète aux Etats-Unis, pour y rencontrer Albert Einstein dont elle avait été l'élève.

La tension extrême qui marque ces situations hors du commun connaît une détente lorsque David et Marianne, retournent à la réalité de leur vie présente, démarches administratives à accomplir avant et après le décès, lecture du testament... Puis débute le récit que David entreprend pour détruire l'image de la «grand-mère nazie» qui mine la vie de Marianne. C'est l'occasion pour l'auteur d'exalter sous diverses formes le sentiment d'amitié. C'est d'abord l'amitié de l'enfant-futur David- avec un animal, qui lui apporte le réconfort dont il est privé. C'est un veau de la ferme de ses parents. Il l'a aidé à naître ! Aussi, le jour où il doit conduire son ami à l'abattoir, il s'y refuse et invente une histoire qui le conduira à être dénoncé par le prêtre auquel il a eu recours. Il sera reconnu comme malade mental et ses parents toucheront une prime pour le faire interner à l'hôpital psychiatrique de la ville. Là c'est une amitié humaine que le héros va connaître avec son voisin de lit. Celui-ci est épileptique, fils d'une mère juive savante physicienne qui a été tuée sous ses yeux.

Il a été classé comme «surdoué» à la suite de tests effectués par la directrice du château-école voisin.

Lorsque l'inauguration de la nouvelle «salle de douches» de l'hôpital est programmée, on informe le jeune garçon que ses camarades sont condamnés et que lui seul en réchappera. Il devra descendre dans la cour pour une nouvelle destination. Il se confie à son ami et lui demande de prendre sa place. Il a trop souffert et désire mourir pour rejoindre sa mère. Il arrivera à ses fins à force de persuasion et transformera le matricule inscrit sur le poignet de son ami. Après ce changement d'identité, ce dernier connaîtra une nouvelle vie heureuse au château-école d'Helm, sous le nom de David Rosfeld, après des débuts difficiles non exempts de violence. Ilse Shaffner qui est venue le chercher ne reconnaît pas l'élève qu'elle a examiné et s'aperçoit de la supercherie. Elle finira par épargner l'enfant et gardera son secret. Elle vit elle-même dans la crainte de son supérieur hiérarchique, contrôleur SS aux réactions imprévisibles. Le nouveau David entretiendra d'excellents rapports avec ses camarades qu'Ilse Shaffner a sauvés, d'autant qu'il bénéficie comme eux désormais, de conditions privilégiées. Il éprouvera vis-à-vis de sa directrice, reconnaissance et admiration. Ces sentiments se transformeront rapidement en amour-passion. L'adolescent découvre simultanément le désir physique et le travail intellectuel auquel il se révélera tout à fait apte. De son côté, Ilse ne laissera rien paraître de ses sentiments. Son élève ira jusqu'à se faire secrètement voyeur des ébats de sa bien-aimée avec l'amant qu'elle retrouve la nuit. La brutalité des événements liés à la guerre, provoqueront bientôt le départ de David du château d'Helm après une scène d'amour entre lui-même et Ilse. Elle exige de lui le serment de n'en parler à personne et lors de leur séparation, promet : «Nous nous retrouverons après la guerre». Depuis, le narrateur n'a reçu aucune nouvelle de sa part, malgré ses recherches.

Ayant laissé une alerte sur son ordinateur, il est informé qu'Ilsa Shaffner dans sa vieillesse est l'auteur d'un fait-divers. En jetant son téléviseur par la fenêtre, elle a blessé sa voisine et se trouve dans le coma à l'hôpital d'Hadamar. On apprendra qu'elle a participé avec son amant à un attentat manqué contre Hitler. En conséquence, elle a subi les horreurs de la déportation et de la torture avant de terminer ses jours à Hadamar, lieu de sa première rencontre avec David. Portée absente lors du procès de Nuremberg, elle fut, notamment par Goering, chargée de crimes qu'elle n'avait pas commis. La vérité historique est étroitement mêlée aux péripéties du roman et lui apporte une crédibilité qui renforce l'intérêt de l'intrigue. Celle-ci renfermerait selon certains quelques invraisemblances. On se laisse pourtant facilement convaincre lorsqu'on voit par exemple après l'inauguration de la «salle de douches» les officiers, les photographes et le cameraman occulter la destruction de vies humaines pour discuter objectivement des résultats, du temps d'agonie, des réactions anatomiques, de la qualité du gaz, des modalités de nettoyage après le «travail» et autres détails. De même, la scène de l'inspection par Hitler au château d'Helm, est saisissante. Il s'agit d'abord des chiens entraînés pour la guerre, y compris les chiens «velcro» chargés d'explosifs. Vient ensuite l'interrogatoire des enfants. L'orgueil et la folie du Führer s'y révèlent au grand jour. On demeure atterré de leurs conséquences à venir. D'autres désastres se laissent pressentir lorsqu'au soir de l'inspection, le maréchal Goering se retire dans son wagon privé pour y faire, en compagnie d'Hitler, un festin de denrées luxueuses. Au beau milieu de leurs agapes un train de marchandises à claire-voie s'arrête sur le quai voisin. C'est un régiment qui revient du front de l'Est. En haillons, estropiés, affamés, les soldats contemplant le spectacle hallucinant du train face à eux. Hitler fait fermer les rideaux.

Un autre aspect met en jeu les connaissances scientifiques relatives à la bombe atomique développée aux Etats-Unis, tandis qu'Hitler avait fait arrêter les travaux la concernant. Un nouvel élément de vraisemblance se mêle à l'histoire qui nous est contée. Les références techniques qu'elle contient, assure l'auteur, ont été vérifiées par des chercheurs de renommée internationale dont il cite les noms. La dernière partie du roman est consacrée à la vie du héros aux Etats-Unis où s'est déroulée sa vie. Des liens très forts se sont créés entre lui et Albert Einstein avant la mort de ce dernier. Grâce à lui, David a accompli une carrière universitaire, s'est marié, a connu une vie conjugale heureuse avant de devenir veuf. Nous sommes ensuite ramenés à sa vie présente, aux rituels entourant la mort d'Ilsa, aux entretiens avec Marianne, à la découverte qu'ils font ensemble de l'appartement de la morte et de la vie qu'elle a menée depuis le départ de David. Nous avons vu, peu à peu, naître l'intérêt de Marianne non seulement pour son aïeule mais aussi pour son défenseur. Ce dernier sait bien que trop d'années le séparent de la jeune femme dont la ressemblance avec Ilsa demeure troublante. Il aura cependant réussi à lui donner le goût de la vie, à la réconcilier avec la mémoire de sa grand-mère. Tous deux décideront de se revoir, de mener à bien des projets communs.*

C'est donc sur une «porte qui s'ouvre» vers l'avenir que se termine cet ouvrage. N'oublions pas pour autant à notre tour, selon l'expression de François Cheng qui vient d'un pays qui a cultivé depuis des millénaires le culte des ancêtres, de «rejoindre cet espace où se noue le dialogue entre les vivants et les morts».

Madeleine BRUCH

«*LA FEMME DE NOS VIES*»
de DIDIER VAN CAUWELAERT :
Edition Albin Michel, 293 pages, 19,50€.